

Subjectivité et langage en Tamazight

Sadek bala bejaia

Introduction

L'objectif de cette contribution est d'étudier quelques aspects jugés importants dans le langage de façon globale et en tamazight de façon précise. Il s'agit précisément de la notion de subjectivité dans la langue et de son imposition dans le paradigme de réflexion sur celle-ci.

L'aspect discursif et énonciatif malgré son importance et sa récurrence par exemple, reste presque non approché ou pris en compte dans les études berbères. Malgré le vouloir de le mettre à l'écart par les linguistes de l'école structurale, il ressurgit et revient à la charge. La subjectivité est selon un certain nombre de linguistes et sémioticiens de seconde génération surtout, est liée directement à la notion de sujet.

Il est pour eux, le centre du discours et est même à l'origine de sa projection dans la réalité. Il est aussi considéré comme étant le foyer du sens et le lieu de ses manifestations.

Selon par exemple le sémioticien Jean-Claude Coquet (1997: 145) :

“Par l'instance de parole et par sa projection textuelle, nous sommes « insérés » – terme cher à Benveniste dans le monde”.

L'étude de la langue en faisant le détour par l'étude du sujet de l'énonciation est avantageux pour plusieurs raisons. Elle peut mettre un terme au statisme dans lequel beigne les études berbères. Il est surtout imposé par des linguistes de l'école structurale et. De même, la langue sera étudiée en tant qu'organisme vivant et portant toutes les marques de sa manifestation par ses locuteurs. Le parler de référence comme modèle ou berbère moyen, dans la description des autres parlars devient illusoire. La description de la langue doit être systématique et inscrite dans une vision dite réaliste dans le courant de la linguistique.

Les répercussions d'une vision statique et puritaine de la langue, sont énormes. La rupture entre les praticiens et les élites de la langue qu'ils soient des universitaires, ou des enseignants ou des producteurs en tamazight ou médias, est presque consommée. L'usage excessif de la néologie, les calques sur le français ou l'arabe et le rapetissement des pouvoirs expressifs de la langue tamazight en sont les marques de cette rupture. On a beau essayé par exemple d'aller vers une langue standard, mais en fait, on retombe sur des jargons artificiels. La communication se voit souvent brouillée ou compromise une fois confrontée aux réalités sociolinguistiques, anthropologiques mouvantes de la société et de ses objets.

Dans cette entreprise, prise parfois à de la normalisation et de la recherche, se projette la question suivante :

L'effacement par exemple, des particularismes régionaux ont-ils des incidences sur la langue, sur sa prise en charge par ses locuteurs, et sa promotion dans le cadre des institutions chargées de sa réhabilitation ?

La réduction de l'écart entre les locuteurs et les élites berbères est-elle possible?

Ce thème vaste et intéressant plusieurs acteurs, va au de-là de cette contribution. Néanmoins, l'importance du locuteur est soulignée et pour mieux la saisir, l'examen du concept de sujet dans le discours est révélateur.

Si par exemple on se situe un peu dans le paradigme de la sémiotique discursive, on se rend compte que l'intégration de la dimension personnelle et subjective du discours est opératoire.

Cette théorie inspirée en grande partie, de la linguistique énonciative Emile Benveniste et de la phénoménologie a pour objet selon son auteur (Coquet: 145)

“L’analyse des organisations signifiantes dans leurs rapports à ce que BENVENISTE dénomme par instance d’énonciation, l’analyse permet le repérage des prédicats qui modèlent le discours, tel que savoir, pouvoir, vouloir”.

Il se dégage de cet examen selon l’auteur de cette théorie une « typologie de discours », qui définira l’identité des êtres et des objets.

Voyons donc l’articulation entre subjectivité et identité des sujets à travers sa présence dans le discours et sa traduction aussi.

Traduction et subjectivité

Du lien de la traduction à la subjectivité dans le discours, nous répondons par quelques conclusions tirées de notre modeste expérience dans domaine. Le sujet est l’enjeu et le point de focalisation même de cette opération. L’évaluation d’une traduction par exemple, mise sur la conformité ou non du sujet avec le texte source.

Et l’expérience en question se voudra une synthèse de quelques traductions dans les langues dominantes en Algérie en l’occurrence, l’arabe, le berbère et le français, à l’évaluation de certains textes traduits et enfin à son enseignement pour des étudiants à l’université.

Concernant les traductions, et après certains tâtonnements, tant sur le plan théorique que pratique, le détour par la subjectivité et le sujet dans le langage s’est imposé comme solution pour la résolution des problèmes du traduire. Il était même souhaitable celle-ci ne soit pas seulement d’ordre temporaire, mais inscrite dans la durée.

Retenons ces quelques constatations.

Dans notre mémoire de magister portant sur la traduction de l’œuvre autobiographique de Fadhma Aïth Mansour Amrouche, *histoire de ma vie*, en tant que première expérience de travail universitaire, on peut reprendre cette conclusion et lui donner suite dans le travail du traduire (Bala : 2002) :

“L’autre partie d’existence de l’œuvre dépendra d’un autre facteur qui lui est extérieur: l’instance de réception, le lecteur. Celui-ci contribuera à la vie et à l’évaluation de cette écriture personnelle et passionnelle qu’est *Histoire de ma vie* qui est aussi un type de prédication spécifique”.

La perspective étant l’évaluation d’un travail traduit. Mais pour sa réalisation, l’outillage théorique et méthodologique est un procès incontournable dans ce programme. C’est à travers cette dernière constatation que surgit fortement l’articulation entre langue et subjectivité dans le langage en tant que choix.

Ensuite, il est projeté de faire une comparaison entre un texte et sa traduction. Ce qui ressort par exemple de cette effectuation est tiré de l’examen de quelques traductions du français au kabyle.

Voici quelques échantillons de cette réflexion :

Concernant la traduction des poèmes de Si Mohand Ou Mhand par Mouloud Mammeri du kabyle vers le français, et sur la base de l’usage de la traduction discursive, ce travail dans sa globalité, est à retraduire. Pourquoi ? Le sujet et son identité du texte source n’est pas souvent le même dans le texte cible, Bala (2007 : 39-49)

Les mêmes conclusions ont été tirées de la traduction par le même auteur de son ouvrage *Inna-yas ccix muhand* (le cheikh Mohand a dit), Bala (2006 : 52) :

“A l’instar de ce survol de cette traduction de l’œuvre de Mouloud Mammeri, il est question d’une retraduction de celle-ci. Beaucoup de déviations, même si le travail n’est pas exhaustif, auraient pu être évitées s’il y a une prise en considération des éléments tels que : le sens, le sujet, la subjectivité, le temps, l’espace, les instances énonçantes,... dans l’acte du traduire.

Situation de l'économie Algérienne a la situation financières et monetaire

La traduction discursive peut rendre service à la traduction de l'œuvre de Mouloud Mammeri de façon précise et à la traduction de façon générale.

S'il y a d'autres enjeux, ce travail aurait au moins le mérite de mettre à l'ordre du jour l'état de la traduction et son inscription dans les perspectives d'analyses nouvelles".

Concernant le travail d'enseignement de la traduction aux étudiants de berbère, celle-ci a été intégrée volontairement dans le module de théorie de la littérature. Elle s'est imposée à partir du lien fort entre sémiotique et traduction. La première étape consiste à repérer le sens d'un texte à partir du travail sur la notion de sujet de l'énonciation. Une fois effectué ce repérage du sens, il fallait que le sujet et son identité soit gardé intacte dans le texte cible si on est traducteur, ou voir s'il est gardé intacte dans le texte cible si on est analyste.

Cette position devient inconfortable, en se confrontant à des textes en apparence hermétiques ou allusifs. On a vécu cette expérience en voulant traduire des textes soufis de l'arabe vers le français dans le cadre de notre thèse (Bala : 2008).

Il est retenu, qu'à tous ces paramètres du traduire s'ajoute une connaissance préalable du spirituel et du religieux pour accéder aux sens. Cette position est exprimée par la suite en traitant de la traduction du spirituel.

On peut lire ceci par exemple (Bala : 2010) :

"Sans une appropriation des connaissances du champ de la mystique islamique et du champ religieux de façon globale, l'effectuation de la traduction dans ce domaine sera compromise. C'est aussi un champ ou le paradigme de la traduction discursive à lui seul devient insuffisant. C'est du moins l'une de nos constatations".

Il fallait initier les étudiants dans ce domaine, et leur permettre de transférer l'information convenablement d'une langue à une autre et de pouvoir dissocier entre un travail de traduction et déviation qui fait dire à un texte ce qu'il n'a pas dit.

L'expérience est restée au stade de l'initiative individuelle et n'a pu toucher un maximum d'étudiants.

L'opération s'est néanmoins vue renouvelée même de façon timide en créant des enseignements de traduction dans la cadre du nouveau régime du LMD (licence – master – doctorat), pour les spécialités de littérature et de linguistique.

En résumé, le travail sur la subjectivité dans le langage et de façon précise sur la notion de sujet permet l'examen des identités des textes et des traductions.

Subjectivité, intertextualité et interculturalité

Le dialogue entre le textuel et le culturel s'établit ou peut s'établir par l'imposition et de la présence d'un certain nombre de motifs liés à l'énonciation et au discours.

Parmi ces thèmes, il y a les motifs autobiographiques, fortement présent dans les textes en berbère. Ils se manifestent par l'usage des thèmes de la première personne ou de la mienneté en d'autres termes. Le connecteur "Je" par exemple et ses variantes, sera le point central de cette réflexion. Il implique la présence directe de l'auteur dans le texte et l'inscrit dans le genre autobiographique.

On le retrouve presque à tous les niveaux. On se contentera de quelques exemples, tirés de la poésie et de la littérature de voyage.

Voyons du côté de la poésie de Si Mohand Ou Mhand est examinons ce poème extrait de l'ouvrage réédité de Si Ammar Boulifa (1990 : 93) :

| | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| <i>A rebbi deg nessutur</i> | Dieu, Toi que nous implorons |
| <i>Dawi-d lmedhrur</i> | Guéris et soulage le souffrant |
| <i>Lesceq d lqella umesruf</i> | Qu'accablent l'amour et la misère |

Situation de l'économie Algérienne a la situation financières et monetaire

| | |
|-------------------------------------|--|
| <i>Trigh legran kul ssdhor</i> | <i>Taleb</i> , j'ai épelé et lus tous les chapitres du Coran |
| <i>Ttzallit n tthor</i> | Fidèle, je faisais la prière, même du <i>tthor</i> |
| <i>Ism-iv ar medden meerof</i> | Mon nom était connu et respecté de tous |
| <i>Tura imi ncab neqqor</i> | Maintenant décrépité et desséché par la vieillesse |
| <i>La gh-reggmen leeror</i> | La plus vile des créatures me calomnie et m'injurie |
| <i>Wehcegh yeghli-d fell-i lxuf</i> | Le vide se faisant autour de moi, la peur me saisit |

L'auteur s'implique directement dans le texte. Ce poème autobiographique révèle l'identité de son auteur. Son parcours se subdivise en trois procès : le passé, le présent et l'avenir. Cette configuration n'est pas linéaire dans le texte : elle commence par l'avenir, revient vers le passé et se termine par le présent (Futur (avenir)/ Visée prospective – Passé / Visée rétrospective – Présent / Visée concomitante).

Le futur : le sujet projette un programme tourné vers Dieu et lui demande de l'assistance. Il précise son vouloir, tourné vers le guérisseur en lui demandant des soins pour la personne affectée. Cet affect selon le texte, n'est autre que la mal d'amour et de misère. La personne énonçante en visée prospective, est dans une quête de quiétude et de soulagement. Sa demande s'appuie sur la foi et orientée vers Dieu le Guérisseur.

Le passé : c'est un temps qui révèle aussi l'identité du sujet énonciateur. Il s'affirme en tant que tel. Il se dit être le religieux et sa religiosité est précisée. Il est selon son expression, basée sur trois motifs : la connaissance du Coran en entier, la prière et la bonne réputation chez les gens.

Le présent : c'est un temps de l'évaluation. Par la force de l'âge, le renversement des situations, il est proie à des calomnies de la part de gens désignés de vilains. Cette force aliénante, a été à l'origine de sa peur et de sa solitude.

Le parcours du sujet se ponctue de trois grandes étapes importantes : un passé radieux, un présent angoissé et une remise confiante (*tawakku*) en Dieu pour l'avenir, comme remède à cette âme condamnant les passions.

Cet exemple retrace le parcours d'un sujet d'un poème, et son identité est révélée par son histoire transformationnelle.

Un autre exemple mérite une attention particulière et en l'occurrence l'œuvre autobiographique de Fadhma Aïth Mansour Amrouche, *histoire de ma vie*, et de son lien à la réalité, au contexte et aux textes.

Cette figure est connue comme étant la première femme écrivain algérien de langue française et comme relais de la tradition orale selon Daniela Merolla (2001 : 35).

Née en grande Kabylie berbère d'Algérie en 1882, elle se retrouve malgré elle à l'école des sœurs blanches et à l'orphelinat. Elle travailla à l'hôpital où elle rencontra son futur mari pour habiter ensuite chez lui. Contrainte par les conditions de vie difficile, elle émigra en Tunisie puis c'est la France et la Bretagne où elle mourra en 1967.

L'auteur, porteuse de sa propre culture et de la culture de l'autre a forgé son identité à partir de ces deux paramètres. Elle a été initiée aux chants berbères, à l'invocation, aux contes, aux mythes, aux légendes et aux chants liturgiques.

Cette œuvre de la littérature magrébine et algérienne de langue française écrite par une femme kabyle témoin de son sort, constitue une référence essentielle dans la littérature personnelle. Elle a été écrite en 1946, revue en 1962 et publiée en 1968, et constitue aussi la première autobiographie féminine dans cette même littérature magrébine de la langue française.

Elle a projetée ses vécus, ses impressions, son vécus, et faisant d'eux de la matière textuelle et littéraire.

Le texte est traversé par des conflits, tensions et tribulations.

Deux mondes s'affrontent chez son auteur :

Situation de l'économie Algérienne a la situation financières et monetaire

- Le milieu d'origine de l'auteur (la Kabylie de la fin de l'ère coloniale) dans lequel il n'y avait plus rien à espérer pour des raisons de mœurs.

Elle dit (Fadhma Amrouche : 25)

“Les mœurs kabyles sont terribles. Quant une femme a fauté, il faut qu'elle disparaisse, qu'on la voie plus que la honte n'entache pas sa famille”.

Il s'en suit toute sorte de rejets et persécutions, mais aussi des souvenirs de joie et d'espoir.

- Le milieu adoptif de l'auteur de l'auteur (la mission chrétienne, l'exil de Tunis et de France) dans lequel il a passée plus de la moitié de sa vie. Il s'en est suivi la préférence de la terre natale sur tout autre milieu.

Qu'on est il de la relation de cette autobiographie avec la réalité et d'autres textes ?

On peut se situer un peu du côté de l'intertextualité et répondre à la question. En effet, celle-ci selon Pierre-Marc De Biasi dans sa notice (2001 : 387):

“Concerne les rapports que les différents énoncés littéraires entretiennent entre eux. Il n'est pas d'énoncé sans relation aux autres énoncés...sa fonction est l'élucidation du processus par lequel tout texte peut se lire comme l'intégration et la transformation d'un ou plusieurs textes”.

Les thèmes les plus importants dans l'œuvre sont la séparation et l'exil (Bala : 2002). Ces deux thèmes nous rapprochent un peu des textes chantés du chanteur compositeur kabyle Allaoua Zerrouki (1915-1968).

La séparation est double : la plus difficile, c'est celle qui la lié avec ses siens, non reconnue par son père, Fadhma Amrouche est éliminée symboliquement. L'autre est qui n'est pas moins supportable, est la séparation avec ses plus proches, ses biens aimés et son pays.

Cette même séparation a son aspect tragique : la mort, l'auteur de cette subjectivité tel que nous l'avons conçu, ressemble selon la mentalité des siens ou les kabyles, à une chatte, elle enfante ses petits puis les mange. Fadhma Amrouche assiste à la mort de ses cinq fils et de son mari, en particulier

Elle évoque cela comme suit :

La mort de mes fils bien aimés

A laissé mon cœur meurtri

Elle ajoute :

Ils tombèrent tous les trois en un an

Et sans que j'aie pu seulement les revoir

Soleil, épouse ma tristesse, éloigne-toi.

Le sujet ou l'instance énonçante de l'œuvre se confond avec l'auteur, elle imposée sa présence par l'emploi des pronoms et des thèmes de la mienneté. Elle a évoquée la première tranche de sa vie qui va de sa naissance à son entrée à l'hôpital, l'autre tranche, commence à partir de son mariage, et vint enfin l'exil.

Chez Fadhma Amrouche, s'affrontent donc deux mondes. Elle évoque avec une certaine animosité, l'attitude de l'autre de sa vision religieuse.

Elle dit (Fadhma Amrouche : 73) :

“Quand je disais que toutes les religions avaient leur bon coté, on considérait cela comme un blasphème.

On avait traduit les prières en Kabyle : l'Ave maria, le pater, le credo, et les sœurs s'escrimaient à faire enter ces phrases dans nos rebelles. Et j'avais un sourire aux lèvres dès que j'entendais sœur prononcer le kabyle à sa façon”.

Situation de l'économie Algérienne a la situation financières et monetaire

Cette interaction entre le monde de l'autre et le sien est très manifeste dans cet extrait. La vision humaine de l'hauteur se veut une réponse à l'action d'une force extérieure et aliénante, visant à réduire l'être au silence et à la censure.

Il fallait se conformer à la règle de l'ordre établi. Le sujet par ce jugement sur les religions reste un sujet doté de la modalité surtout de savoir et au pouvoir. Il sait ce qui l'on est des religions et a le pouvoir de l'exprimer.

Cette vision religieuse de l'auteur, on la retrouve aussi quand il évoqua ceci (Fadhma Amrouche : 75) :

“J'aimais ces offices de la semaine sainte à cause des chants liturgiques et de l'orgue
Pour ce qui est de la religion, il me semble que je n'ai jamais, été au fond bien convaincue. Je crois fermement en Dieu.

Quand les pères nous affirmaient que seuls ceux qui étaient baptisés allaient au ciel, je ne croyais pas. Car je songeais à ma mère, à sa peine, à ses trois mois par an de jeûne, aux charges d'eau matinales qu'elle s'imposait de charrier par tous les temps, et je me disais : « est il possible que n'aille pas au ciel ? »”.

Sa religiosité est basée sur la foi et la tolérance retrouvées chez des personnes comme le père Baldit auquel elle voue une grande affection.

On cite (Fadhma Amrouche : 80) :

“Le père Baldit m'avait offert limitation du Jésus-Christ et je ne mis à lire ce livre admirable”.

Ce récit d'une vie pour reprendre une certaine expression de Paul Ricoeur (1995) est un véritable carrefour où s'affrontent deux cultures et deux mondes. L'identité originale de l'auteur est assumée et défendue.

C'est un sujet qui a résisté et son existence est évaluée ainsi (Fadhma Amrouche : 195)

“Je viens de relire cette longue histoire et je m'aperçois que j'ai omis de dire que j'étais toujours restée « la kabyle » malgré les quarante ans que j'ai passées en Tunisie, malgré mon instruction foncièrement française, jamais je n'ai pu me lier intimement ni avec les français, ni avec des arabes. Je suis restée toujours, l'éternelle exilée, celle qui jamais, ne s'est sentie chez elle nulle part”.

Elle continue son évaluation et expose son programme tourné vers le futur. Ce qui lui confère aussi le statut de sujet de quête, lorsqu'elle ajoute :

“Aujourd'hui, plus que jamais, j'aspire à être chez moi, dans mon village, au milieu de ceux de ma race, de ceux qui ont le même langage, la même mentalité, la même âme superstitieuse et candide, affamée de liberté, d'indépendance, l'âme de Jugurtha”.

Autre exemple d'interaction entre deux mondes et d'adaptation, c'est le poème intitulé *Génies de l'Occident* (Fadhma Amrouche : 214) Le sujet évoque les esprits saints de l'occident et implore leur aide dans sa quête à la manière dont elle évoque la vierge Marie (Fadhma Amrouche : 78) :

“demandant à Dieu et à la vierge Marie de m'aider et d'ouvrir une porte dans l'impasse où je me trouvais”.

Situation de l'économie Algérienne a la situation financières et monetaire

Ce culte de saint et son inscription dans la foi chrétienne et catholique établit le lien le lien avec la foi islamique et le soufisme. D'ailleurs ces deux coexistent chez la même personne.

Il un parallélisme Génies (esprits) et Saints (*Sellah*) qui s'établit chez le sujet en quête de quiétude et de sécurité. Pour se faire les gens de la foi passant ces intercesseurs de saints ou de génies. On a par exemple *Ssellah Igawawen* : (saint/génies) des *Igawawen* (pays de grande Kabylie), ou bien *Ssellah Ibehriyen* (saints de la Kabylie maritime), *Ssellah n tmurt-a* (saints de ce pays).

La manifestation de ce lien se manifeste clairement dans le passage suivant du poème où elle dit :

*Génies de l'occident, soyez favorables
A mon enfant qui vient vers vous
Etendez sur elle votre protection.*

Elle passe à un autre registre d'évocation à celui de l'imploration. Le statut du génie ou du saint se limite à être le médiateur ou l'intercesseur entre l'être et le créateur du monde ou le Seigneur.

Elle ajoute:

*Le seigneur l'a créée pleine de grâce.
Les jours où des bijoux rehaussent sa beauté
Qu'il veuille la préserver des regards de malveillants.*

Le vouloir est traduit par la demande de la protection du seigneur. Elle exalte par la suite son désir à ce que Dieu en qui elle croit en disant « mon Dieu », d'être favorable pour sa fille tant aimée.

Toutes ces implorations sont présentes dans chants religieux kabyles et particulièrement dans les chants hagiographiques. L'énoncé, par exemple, peuple sa solitude qu'on traduit par « *Ad iwanes Rebbi Igherbas* » est une formule en vogue. On l'utilise, généralement comme viatique pour le mort, car l'exil ou la solitude la plus difficile est celle que réserve ce gouffre qu'est la tombe :

*O mon Dieu prend soin d'elle et comble-la de joie
Ouvres-lui toutes grandes les portes et les voies
Peuple sa solitude, rends-lui léger l'exil
Et transfigures-la au regard de chacun.*

L'identité plurielle de l'auteur se profile à travers cet examen. Elle évolue entre la foi, le voyage, la tradition, les tensions, l'espoir, le combat et le l'humanisme.

Conclusion

Ce survol à travers la subjectivité du discours est révélateur. Elle est d'abord un constituant du langage, selon les linguistes et les sémioticiens et donc incontournable dans le paradigme d'analyse et de réflexion. Elle est supportée par la notion de sujet.

L'analyse permet de révéler les marques de la présence de ce dernier dans le discours, de révéler son histoire et son identité.

Valorisé dans la traduction, le détour par l'examen du sujet dans le traduire ou l'évaluation d'un texte traduit, rend service à la langue berbère. L'opération met un terme à la liberté du traducteur, et lui impose de reproduire convenablement ce qui a été dit dans le texte source dans le texte cible. Pour ce faire par exemple, le Sujet et son identité doit être gardée intacte dans cette effectuation.

L'interculturel, l'intertextuel et le dialogue entre les textes et les cultures peut s'effectuer par l'examen des identités des sujets. Leurs lieux, leurs temps et les réalités exprimées, sont des repères et points de convergences.

La subjectivité n'est pas un phénomène marginal dans la langue, elle est le fondement de même de celle-ci. Son examen révèle ce qui n'a pas été possible dans le cadre de la linguistique ou de la sémiotique relevant de l'école structurale. Ce traitement n'est pas seulement spécifique à la langue amazighe, il est le même à travers le langage et quelque soit la langue traitée.

Le point de vue interdisciplinaire et mouvant garantit beaucoup plus de solutions aux problèmes posés ou qui peuvent se poser.

Bibliographie

- Fadhma Aïth Mansour, Amrouche, 1990 – *histoire de ma vie*, Bouchène, Alger, (Réédition)
- Sadek, Bala,
- 2002, *Traduction du français au berbère de l'autobiographie de Fadhma Aït Mansour Amrouche: histoire de ma vie*, mémoire de magister sous la direction de Salem Chaker, Université de Béjaïa, Algérie.
- 2006, *Traduction d'une sagesse : Al-Shâykh Muhand wa al-Husîn*, revue Campus, université de Tizi Ouzou Algérie, p.48- 52,
- 2007, *Faut-il retraduire le poète Si Mohand Ou Mhand ?*, in Etudes et documents berbères 24-25, La Boîte à Documents, Paris, p. 39-49.
- 2008, *Soufisme et voyage : l'Algérie du dix-huitième siècle à travers al-rihla al-warthilâniyya de Sîdî al-Husîn al-Shârîf al-Warthilânî*, (1125-1713/m.1193 ou 1194-1779), Thèse de doctorat, Université Strasbourg II, France.
- 2010, *Traduire le spirituel*, communication in quatrième colloque international en traductologie et TAL, (7-9 novembre 2010), Université d'Oran.
- Si Ammar Ben Saïd, Boulifa, 1990, poème 56, p. 93, *Recueil de poésies kabyles*, Awal, Paris, Alger, (Réédition)
- Jean-Claude, Coquet, 1997, *La quête du sens*, PUF, Paris.
- Pierre-Marc, De Biasi, 2001, Intertextualité, in *Dictionnaire des Genres et notions littéraires*, Encyclopaedia Universalis, Albin Michel, Paris, p. 387-393
- Daniela, Merolla, 2001, p. 35, "AMROUCHE Fadhma", in *Hommes et Femmes de Kabylie*, Dictionnaire biographique de la Kabylie, Ina-yas/Edisud, Tome I, p. 35-37
- Paul, Ricoeur, 1995, *L'autobiographie intellectuelle*, Esprit, Paris